

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans *Cinquante mois d'occupation allemande* (Volume 3 : 1917) du

VENDREDI 22 JUIN 1917

Nouvelle série de condamnations à mort. La liste comporte, cette fois, seize noms parmi lesquels ceux de deux femmes, Mesdames Smeekens et Piérard, dont les peines, on l'espère, seront commuées en travaux forcés à perpétuité. Ces condamnations ont été prononcées par le tribunal d'Anvers, à l'issue d'un procès qui s'est déroulé du 30 mai au 8 juin dans la salle des séances du gouvernement provincial et dans lequel les avocats belges n'avaient pas été admis à plaider. Cette précaution de la justice allemande était motivée par le désir qu'on ne connût rien des débats auxquels devait donner lieu cette importante affaire d'espionnage, une des plus grosses de la guerre.

Cette organisation d'espionnage remonte aux premiers jours de l'occupation. M. et Madame Fernand Piérard, de Saint-Josse-ten-Noode, animés tous deux d'un patriotisme ardent, cherchaient par tous moyens à servir la cause nationale. M. Piérard, négociant en vins et liqueurs, avait obtenu l'autorisation de circuler en automobile ; il en profita pour transporter des

lettres et réunir des renseignements destinés aux Alliés. Un jour, se sentant menacé, il passa la frontière en compagnie d'un ami, Joseph Beels, qui l'avait secondé dans ses randonnées en automobile. Celui-ci revint plus tard en Belgique pour y transmettre des instructions du service d'espionnage anglais et belge. A ce moment, différentes organisations fonctionnaient déjà dans le but de faciliter aux soldats français venant de Maubeuge et aux jeunes Belges désireux de rejoindre le front, le passage de la frontière. Les Jésuites, l'Institut Saint-Louis, Miss Cavell, le docteur Bull (**Note**), dentiste du Roi, M. Tamenne, un industriel de la rue des Goujons, l'agent spécial Driesen, d'Ixelles, M. Jamar, M. Destrée, pédicure, et Fernand Piérard avaient chacun leur « *service de passage* » et leurs guides. Le gouvernement belge avait le plus grand besoin d'ouvriers mécaniciens. On lui en envoya plusieurs centaines par différentes voies.

Finalement, il fut décidé que l'on organiserait à Bruxelles une vaste association d'espionnage ayant pour but de documenter le gouvernement aussi exactement que possible sur les mouvements des trains et des troupes ennemies, ainsi que sur les transports de troupes et de munitions. Ce fut l'origine du service dénommé «*Théo*» (**Note**), qui devait valoir à ses promoteurs les félicitations réitérées des chefs du service d'espionnage belge en Hollande et du service de

renseignements anglais.

A Bruxelles, les renseignements recueillis par les membres de cette association étaient centralisés chez un cabaretier de la rue du Pont-Neuf, M. Jean Deridder. Madame Piérard et sa servante, Thérèse Michaux, allaient y porter à bicyclette les plis qui devaient être transportés de l'autre côté de la frontière. Il y en avait de très importants, notamment les copies de télégrammes allemands sur les mouvements de troupes. Ces télégrammes étaient fournis à l'organisation par une femme à journée, Madame Hasaerts, qui avait été placée par l'administration communale de Saint-Josse-ten-Noode dans deux maisons occupées par les Allemands avenue des Arts et rue Brialmont. Madame Hasaerts trouvait des dépêches dans les appartements qu'elle avait mission de mettre en ordre et en prenait des photographies ; parfois aussi elle transcrivait elle-même ces télégrammes et en envoyait des copies à Madame Piérard.

M. Tamenne était un des principaux auxiliaires de l'organisation. Il était entré en relations avec Félicien Lauwers, gardien de la prison de Saint-Gilles, qui mettait les détenus en rapport avec leurs familles ou fournissait aux inculpés les moyens de correspondre entre eux. M. Tamenne, qui avait été arrêté quelques jours en juillet 1915, organisa dès sa sortie de prison le service de surveillance des voies ferrées. Il fut secondé par

M. Louis Govers, le docteur Lemoine et Mademoiselle Madeleine Mercier.

De Bruxelles, les documents étaient envoyés à Saint-Nicolas, où ils étaient confiés à des amis sûrs qui se chargeaient d'assurer leur transmission en Hollande. Ils y étaient transportés, à leur insu, par les enfants fréquentant les écoles de la Clinge qui avaient les plis cachés dans leurs sabots.

On les cachait aussi dans des paniers, dans d'autres récipients, dans des flèches creuses qu'on lançait, la nuit, de l'autre côté du fil électrifié à l'aide d'une arbalète ou d'un arc (1).

C'est au mois d'octobre 1916 que la police allemande procéda à la première arrestation, celle de M. Théophile Maes (**Note** : Theofiel), boulanger à Tamise, dont les paniers servaient au transport des plis. Sa maison fut entièrement vidée par les boches : tables, chaises, meubles, cadres, jusques et y compris sa provision de pommes de terre, tout fut emporté. Le malheureux eut à subir une détention abominable au cours de laquelle il fut torturé de toutes les manières. On lui arracha les cheveux, on lui cassa des dents, on le suspendit pendant des heures au moyen de cordes passées sous les aisselles, on le flagella à l'aide de lanières armées de boules de plomb. Ce supplice n'eut pas raison de sa bravoure. Il refusa jusqu'au bout de parler.

Un mois plus tard, une nouvelle arrestation plus inquiétante encore se produisit : celle de Jean

Deridder, le cabaretier de la rue du Pont-Neuf. Les membres de l'organisation qui, depuis l'arrestation de M. Maes, transmettaient leurs plis par une autre voie, ignoraient que ceux-ci étaient interceptés par la police. Dès lors les arrestations devaient se multiplier.

C'est donc chez M. Deridder que tous les plis d'espionnage étaient centralisés, et c'est là qu'on venait les prendre pour les diriger vers la frontière. C'est aussi chez M. Deridder que se réunissaient les jeunes gens avant leur départ pour la Hollande. Le jour où le cabaretier fut arrêté, Thérèse Michaux qui faisait toutes ses courses à bicyclette arriva chez lui et fut immédiatement cueillie. Elle n'avait heureusement sur elle aucun document et, après avoir été enfermée pendant deux heures, elle fut oubliée par les Allemands et put aussitôt après leur départ se rendre chez Mme Piérard, sa patronne, et y faire disparaître tous les documents compromettants. Pendant qu'elle se livrait à cette besogne, Madame Piérard courait elle-même rue des Goujons avertir la famille Tamenne. Mais l'industriel était parti pour se rendre chez M. Deridder, où il devait infailliblement se faire pincer. Heureusement pour lui, en arrivant rue du Pont-Neuf, il vit le café de M. Deridder fermé et comprit. Il rentra chez lui, apprit ce qui se passait et conscient du danger auquel il était exposé, il abandonna sa demeure avec sa femme et sa fille,

La police allemande continuait, pendant ce

temps, ses arrestations. Ce fut d'abord le tour de M. **André Smeekens** (Note : **Aimé Smekens**), agent d'assurances, qui s'occupait du service de garnison et de la surveillance des voies ferrées ; ce furent ensuite M. Arthur Van Poucke, électricien à Vilvorde, ses soeurs et son beau-père ; puis Madame Piérard et Thérèse Michaux. Les autres suivirent.

Pendant ce temps, la famille Tamenne errait à l'aventure, recevant l'hospitalité tantôt chez l'un tantôt chez l'autre. M. Raes, meunier à Saint-Nicolas, et Madame Raes qui étaient au service de l'organisation et avec qui M. Tamenne était resté en relations, étaient les seules personnes qui eussent pu renseigner la police sur le lieu où il s'était réfugié. Mais ils observèrent un mutisme têtue. Madame Raes fut odieusement maltraitée et cette femme héroïque succomba dans sa cellule aux atroces souffrances qu'elle avait endurées pour avoir refusé de parler. Son mari qui était détenu dans la même prison, ne fut pas averti de l'état dans lequel se trouvait sa femme. Menottes aux mains, entouré de deux soldats armés, on le conduisit un jour devant le cercueil de sa compagne, où il devait la contempler pour la dernière fois. Un officier allemand qui assistait à cette confrontation ne trouva, pour reconnaître la sublime abnégation de la malheureuse victime, que cette formule élogieuse dans la bouche de ce tortionnaire : « *Cette femme a emporté son secret*

dans la tombe ! »

A la fin du procès d'Anvers, l'auditeur militaire réclama vingt-deux condamnations à mort, celles de : Théophile Maes et sa fille Hélène ; Camille Van Buynder (**Note** : Kamiel), garde-chasse à Steendorn, oncle de Van Poucke ; Verheven, bourgmestre de Steendorp; Camille et Florent Verschooren, boulangers à Anvers ; Smets, beau-père de Van Poucke ; Arthur Van Poucke ; Antoine Burgos, agent de police à Vilvorde ; Mr et Madame Smeekens ; Jean Deridder ; Madame Piérard ; Alexis Martens, employé au chemin de fer ; Michiels ; Félicien Lauwers ; les deux frères Herremans, de La Louvière; Fernand Ergot, mécanicien à La Louvière ; Henri Vincent. ouvrier verrier à Jumet ; **Joseph Deloose** (**Note** : **Léon de Looze**), de Gand ; Arthur Blauwaert, industriel à Saint-Nicolas.

Tandis que ce drame se déroulait ici, M. Fernand Piérard, qui, comme je l'ai rappelé, avait réussi à passer la frontière, était blessé en France dans l'explosion d'une usine où il travaillait pour l'armée belge. Et quand Madame Piérard fut arrêtée ici, il y a quatre mois, ses deux petites filles, privées de père et de mère, furent trouvées seules dans l'immeuble par des voisins ... Elles sont en ce moment chez les Soeurs du Saint-Sauveur, des religieuses françaises qui ont créé rue d'Allemagne une oeuvre intéressante : dans leur couvent reçoivent asile les enfants dont les

parents sont arrêtés par les Allemands ; elles les hébergent et les conduisent en classe ; le Comité National les assiste dans l'accomplissement de leur belle action.

Hier est arrivée la nouvelle de la condamnation de Madame Piérard. Ses petites filles n'en savent rien. On s'est borné à leur faire écrire une requête dans laquelle elles expriment l'espoir de revoir bientôt leur maman (2).

(1) On se rappelle que le procédé était également en usage dans l'organisation d'espionnage dirigée par M. Buyl. Voir tome II, 3 décembre 1916.

<http://www.idesetautres.be/upload/19161203%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

(2) Seize condamnations à mort furent prononcées et il y eut cinq exécutions. Voir d'émouvants détails à ce sujet le 18 juillet 1917.

Notes de Bernard GOORDEN.

Brand Whitlock évoque « *Doctor Bull* » (chapitre XIX) dans ses mémoires, notamment la version française (« *Le Docteur Bull* »), en l'occurrence le chapitre 12 de 1916 :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%202%20CHAPTER%2019.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2012.pdf>

service dénommé « **Théo** » = réseau franco-belge Alfred Pagnien-Theofiel Goedhuys, in Emile ENGELS, **1914-1918 Dans le dos des Allemands**

- **Héros et exploits de la Résistance** (Editions Racine, 2014, pages 73-83) :

https://www.horizon14-18.eu/wa_files/Dans_20le_20dos_20des_20Allemands.pdf

On trouve des *médallions* photographiques de 23 fusillés belges aux pages 920-921 du fascicule N°58 de **La Grande Guerre** (version française de "**De Groote Oorlog**") d'Abraham **HANS** (Anvers, Lode Opdebeek éditeur ; 1919) dont : Alexandre Franck ; Edmond Mariën ; Joseph Baeckelman ; Henri-Joseph Jaspers ; Révérend Père Félix-André Moons ; Auguste Naelaerts ; Pierre Hoogerheide ; François Vergauwen ; Jacob-Joseph Leroy ; Théophile-Camille **Maes** ; Louis D'Heldt ; Joseph Loncke ; Léon **De Looze** ; Arthur-Fernand Boel ; Adolphe Van Hecke ; Arthur Wattiez ; Léon Parant ; Jean-Baptiste De Ridder ; Henri-François Derloo ; Camille-Frédéric **Van Buynder** ; Aimé-Théodore **Smekens** ; Auguste-Jean Hofman ; Henri van Bergen) :

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20NOS%20FUSILLES%20GRANDE%20GUERRE%20FASCICULE%2058%20pp920-921.pdf>

Pour Léon **de Looze** (p. 162) et Aimé **Smekens** (p. 174), consultez Jan **VAN DER FRAENEN** ; ***Voor het Duitse vuurpeloton. Executies in bezet België tijdens de Eerste Wereldoorlog : tussen realiteit en mythe*** ; Universiteit Gent (RUG), Verhandeling Geschiedenis ; 2004-2005, V-187 p.

(eerste deel) + IV-210 p. (tweede deel = deel 2 + deel 3) :

<http://www.scriptiebank.be/sites/default/files/2796901cd17341a23709c29d1c86859f.pdf>

“Staatsieportret gefusilleerde Kamiel **Van Buynder** aan Temse geschonken : *In volle Wereldoorlog I, op 14 juli 1917, werden 6 personen in Fort 4 in Oude God (Antwerpen) gefusilleerd: zij waren door de Duitse bezetter ter dood veroordeeld wegens spionageactiviteiten. Onder hen 2 Temsenaars: Theofiel Maes, koopman, en Kamiel Van Buynder, boswachter-veldwachter. Nu, bijna 100 jaar later, is het uitvergroete staatsieportret van Kamiel Van Buynder aan Temse geschonken, samen met enkele documenten. (...)*” :

<http://temse.cdenv.be/nieuws/staatsieportret-gefusilleerde-kamiel-van-buynder-aan-temse-geschonken>

<http://www.schoonselhof.be/schoonselhoftz/Van%20Buynder%20Kamiel.html>

Liste de nos Héros fusillés à ANVERS pendant la première guerre mondiale :

<http://www.idesetautres.be/upload/NOS%20HEROS%20DEVANT%20LA%20MORT%20LISTE%20FUSILLES%20ANVERS%20p95.pdf>

Félix MOONS

Henri VAN BERGEM

Alexandre FRANCK

Joseph BAECKELMANS

Arthur BOEL

Aimé **SMEKENS**

Léon **de LOOZE**

Joseph LONCKE

Cam. **VAN BUYNDER**

Théoph. **MAES**

Edmond MARIEN

Pierre HOGERHEYDE

Léon PARENT

Frans VERGAUWEN

Jacques LEROY

Louis D'HELDT

Henri JESPER

Adolphe VAN HECKE

Auguste VAELAERTS

Auguste HOFMAN

Arthur WATTIEZ

Henri DUERLOO

Jean-Baptiste DE RIDDER.

Extraite de « **NOS HÉROS DEVANT LA MORT.**

Lettres de nos glorieux fusillés »

par l'abbé A . L. ;

Liège ; Ecole industrielle des arts et métiers ;

1919, IV-104 pages.

Dans le cadre du cours d'éducation à la philosophie et la citoyenneté, nos adolescents auraient bien besoin de s'inspirer des biographies de ces « *patriotes* » ou de celles transposées en BD par les FUNCKEN (une cinquantaine sur le site www.idesetautres.be)

Soeurs du Saint-Sauveur : « *En 1917 s'est constituée une (...) branche issue de la congrégation de Vienne : la **Kongregation der Töchter vom Allerheiligsten Heiland** dont la Maison-Mère est à Bratislava (Slovaquie). Cette congrégation est implantée en Slovaquie, Tchéquie, en Hongrie, en Allemagne » :*

[HTTP://SOEURS-STSAUVEUR.CEF.FR/DE-NOUVELLES-CONGREGATIONS](http://SOEURS-STSAUVEUR.CEF.FR/DE-NOUVELLES-CONGREGATIONS)